

# POSITIF

ÉDITÉ PAR INSTITUT LUMIÈRE | ACTES SUD

## The Charmer Charmøren

Suédo-danois, de Milad Alami, avec Ardalan Esmaili, Lars Brygmann, Susan Taslimi.



Variation sur le mariage blanc, la séduction versus l'obtention d'un passeport national, *The Charmer* aborde avec frontalité les problèmes des migrants en Europe sans jamais flirter avec la facilité ni l'angélisme social. Pour rester au Danemark, Esmail cherche la femme. Il enchaîne les rencontres pour trouver celle qui sera le « sésame, ouvre-toi » du visa,

quitte à créer autour de lui une nébuleuse déceptive et morbide. Subtilement, le réalisateur Milad Alami organise la vie amoureuse du héros selon les probabilités d'intégration durable que laisse supposer chaque rencontre. Ni bourreau des cœurs ni caricature du pouvoir phallique au service d'un confort narcissique, ce « charmeur » replace la question des migrations dans la sphère de l'émotionnel et de l'urgence. Esmail n'est pas réfugié politique. S'il retourne en Iran, il n'y connaîtra pas un sort funeste. Non. C'est l'espoir d'une vie meilleure, le goût d'un style de vie plus libre qu'il devra mettre en bière. Ses espoirs. Ses désirs. Sa capacité à voir son quotidien avec un regard neuf, privilège des « *brand new worlds* ». « Je n'aurais jamais pu t'imaginer », confie-t-il ainsi à une Irano-danoise à la plastique de mannequin. On peut retourner dans la mère patrie, refaire le chemin en arrière. Mais se défaire d'une manière de sentir les choses et d'aimer, quand il s'agit de l'intime, c'est un crève-cœur impossible. Jamais Alami n'explique tout à fait les motivations des personnages. Il laisse des blancs que le spectateur remplira, ou non, laissant circuler entre l'écran et nous une suspension de jugement. Un premier long métrage au croisement d'Asghar Farhadi et de Mike Leigh. À ne pas rater.

Nicolas Bauche